

MOZAMBIQUE



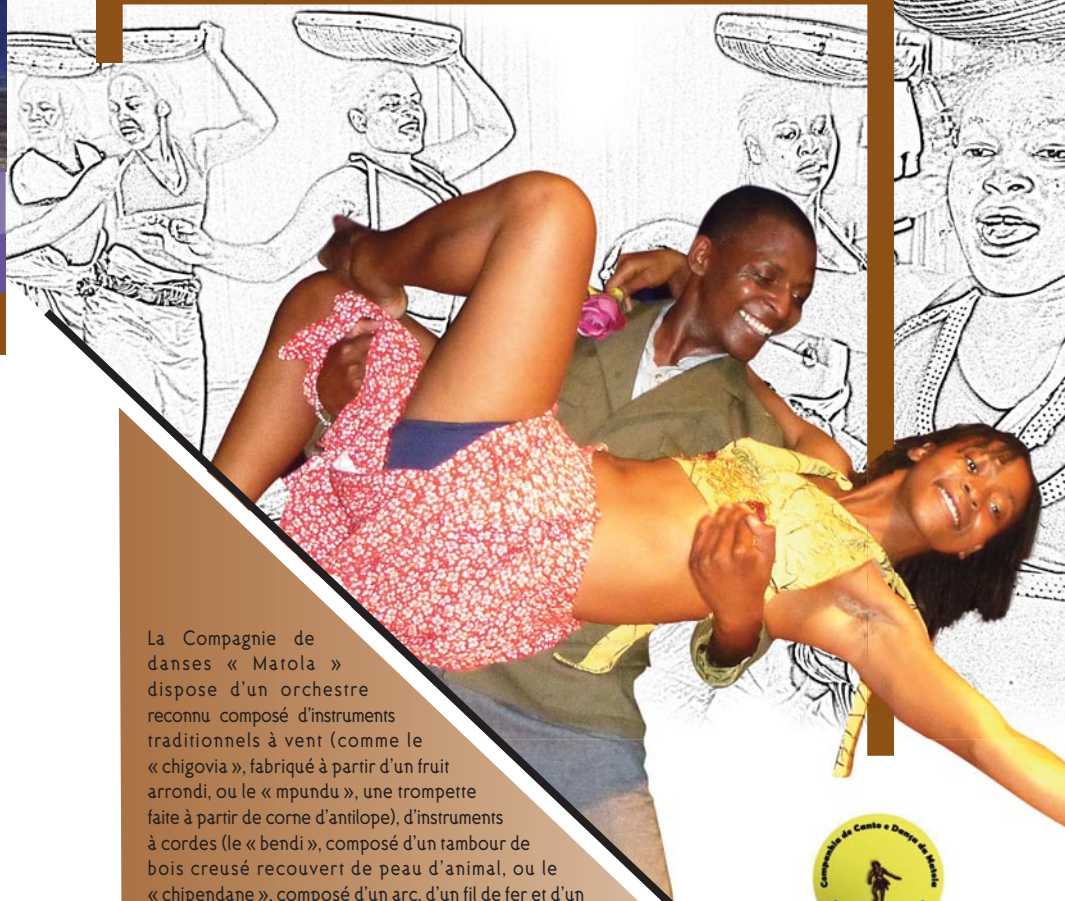
COMPAGNIE DE DANSES "MATOLA"

L'océan Indien borde le Mozambique et lui offre de longues plages de sable blanc, ombragées et mystérieuses. Ici, dans des paysages à couper le souffle, l'aventure est partout car ce pays est méconnu. En 1992, cette enclave lusophone, ancienne colonie portugaise au sud-est du continent africain, est sorti d'une guerre civile de plus de seize ans. Les plaies sont vives dans une population qui se réconcilie peu à peu avec ses racines et une culture forgée par une place stratégique dans cette partie de l'Afrique.

Le Mozambique est au carrefour de civilisations bantoues, arabes, indiennes et européennes. Il en naît des arts et traditions populaires originaux qui invitent à la rêverie et au voyage sur les pistes africaines. Le folklore de ce pays est comme ses paysages variés : terre rouge, bush, huttes, villages traditionnels et marchés colorés.

La Compagnie de danses « Matola », qui dépend de la ville dont elle porte le nom, raconte cette histoire et ces traditions. La danse et la musique sont omniprésentes et font partie intégrante de la vie quotidienne. Longtemps, les arts populaires ont servi à dénoncer le colonialisme, les chorégraphes se moquant à l'époque des comportements des blancs portugais ou de l'Afrique du sud proche. On retrouvera dans le répertoire du groupe des danses réputées comme le « mapico », la danse traditionnelle des Makondes, qui est un rite d'initiation. Le danseur porte le masque du « mapico » (le lipico), qui est caché aux femmes jusqu'au jour de la cérémonie, et se retrouve en état de transe au son des tam-tams. Ici tout est mélange entre la croyance en des dieux mystérieux et vie quotidienne.

Au Mozambique, la musique est partout et à tous les âges de la vie, accompagnant l'enfant sur le dos de sa mère ou les morts lors des funérailles. Elle est traditionnellement une manière d'exprimer les sentiments ou d'accompagner les grands événements et elle se mêle aux danses ou aux chants.



La Compagnie de danses « Matola » dispose d'un orchestre reconnu composé d'instruments traditionnels à vent (comme le « chigovia », fabriqué à partir d'un fruit arrondi, ou le « mpundu », une trompette faite à partir de corne d'antilope), d'instruments à cordes (le « bendi », composé d'un tambour de bois creusé recouvert de peau d'animal, ou le « chipendane », composé d'un arc, d'un fil de fer et d'un archet), de hochets souvent faits de roseaux et des xylophones composés de deux troncs de bois sur lesquels sont assemblées des tablettes. On danse souvent dans les villages la « marrabenta » une musique et une danse répétitives très rythmées, destinées au mouvement.

Le poète Jorge REBELON disait de son pays qu'« un suave présage de mystère est lentement descendu sur les choses et les êtres... ».

C'est de cette terre ocre et fertile, qui contraste avec l'azur translucide de l'océan Indien et le vert immaculé de la savane, que les danses guerrières, les masques ancestraux, les rituels de fécondité de la Compagnie de danses « Matola » racontent l'histoire passionnée, souvent tragique, d'un peuple encore imprégné des mystères de l'origine.

